

PICAUVILLE – Pont l'Abbé

Sommaire

Identité, Toponymie	page 1	Monuments D-Day	page 12 à 15...
Un peu d'histoire ... à savoir	page 1...	Aérodrome	page 15...
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire	page 4...	Mur de Lucien Hasley	page 16...
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :		Bon Sauveur	page 16...
Eglise Saint-Candide	page 5...	Chapelle du Bon Sauveur	page 17...
Château de l'Isle-Marie	page 7...	Cours d'eau, Ponts	page 18...
Château de Bernaville	page 9...	Marais de la Douve	page 18...
Manoir de la Haule	page 10...	Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs	page 19...
Manoir de Vains	page 10...	Croix de chemin, petit patrimoine religieux	page 19...
Manoir dit Le Foirage	page 11...	Communes limitrophes & plans	page 20...
Manoir dit le Prieuré	page 11...	Randonner à Picauville	page 21...
Presbytère - Mairie	page 12...	Sources	page 21...

Identité, toponymie

Picauville appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au Canton de Carentan et appartient à l'intercommunalité de la Baie du Cotentin.

Les habitants de Picauville se nomment les Picauvillais(es).

Picauville, commune historique, compte 1 910 habitants (recensement 2017) sur une superficie de 19.10 km² soit 100 hab. / km². (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Les formes anciennes du nom sont : *Picheauvilla* (vers 1170), *Picalvilla* (1200), *Piquauvilla* (vers 1210), *Piqueauville* (1269), *Piquelvilla* (vers 1280), *Picqueauvilla* (XIII^e).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche ») donne pour origine le domaine –la villa- de Picau indiquant que ce nom de personne est incertain, mais il a perduré dans le Cotentin comme l'attestent des lieux-dits la Picaudière, la Picauderie, etc. René Lepelley (linguiste et spécialiste de dialectologie) l'interprète par le nom de personne germanique, Picheldis.

Aujourd'hui, Picauville est une commune nouvelle depuis sa fusion avec ses voisines Amfreville, Cretteville, Gourbesville, Houtteville, Vindefontaine, et Les Moitiers-en-Bauptois.

A noter que Pont-L'Abbé n'est pas une commune mais un hameau, le gros bourg de Picauville, à cheval sur les communes de Picauville et Etienville, situé à environ 1,5 km de l'église. Il fut bombardé par l'aviation US en 1944 d'où une architecture de la Reconstruction omniprésente.

Picauville s'inscrit dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin.

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Le roi Saint-Louis, qui possédait la terre de Picauville, par suite sans doute de forfaiture, la donna à Mathieu de Mailly, dont la famille la possédait encore dans le XIV^e siècle puisqu'en 1330, Louis de Mailly, chevalier, était patron de la paroisse. Il vendit la terre en 1354 à Jean de Blosville. A la mort de ce dernier, la seigneurie de Picauville passa à son fils, Guillaume de Blosville, aussi écuyer. Son gendre, Jean de Semilly, seigneur de Taillebois, qui jouissait de la terre de Picauville mais ne payait pas la rente. La terre fut donc saisie et vendue. Les exécuteurs testamentaires de Charles VI (roi de France de 1380 à 1422) s'en rendirent adjudicateurs, et la destinèrent à la fondation des heures canoniales dans la Sainte Chapelle (chapelle du roi Saint-Louis, édifée en 1242-1248 sur l'île de la Cité, à Paris).

✓ Le Pont-L'Abbé, dont l'agglomération avait le titre de bourg, était dans la paroisse de Picauville et formait le chef-lieu d'une sergenterie qui comptait 18 paroisses. Le pont, détruit, qui se trouvait sur l'Ouve, entre Picauville et les Moitiers-en-Bauptois, a été construit depuis 1720 ; le curé (Masseville) de Joganville (près de Montebourg) en parle en ces termes « *Pont-l'Abbé, bourg et marché de l'élection de Valognes, et de la paroisse de Picauville, sur la rivière d'Ouve, qu'on y passe en bateau depuis la destruction du pont qui y était autrefois* ». C'est sans doute ce pont dont on a attribué la construction à un abbé des Moitiers, de *Monasteriis*, d'où lui est venu le nom de Pont-L'Abbé.

✓ L'amiral Jean de Vienne (1341-1396), qui réorganisa la marine sous Charles V, créa des garde-côtes, fut le premier à comprendre que les opérations navales pouvaient porter atteinte à l'Angleterre. Il conduisit d'ailleurs plusieurs expéditions contre les côtes anglaises, en concevant une véritable stratégie navale (de nombreux bâtiments de la marine française ont porté son nom).

C'est lui qui s'empara en 1375 de Pont-L'Abbé et le fit fortifier. Lors des guerres de religion qui ont ravagé le royaume de France dans la seconde moitié du XVI^e siècle, où se sont opposés catholiques et protestants (appelés aussi huguenots), ces derniers s'en emparèrent aussi en 1574.

✓ Le canton de Picauville, également appelé canton de Pont-l'Abbé, créé en 1790 en tant que subdivision de l'ancien district de Carentan, fut une première fois supprimé, avec tous les autres, par la Convention en juin



La mairie

1793, puis rétabli par le directoire en octobre 1795. Il fut ensuite aboli en 1801, et partagé entre le canton de Sainte-Mère-Eglise et celui de Saint-Sauveur-sur-Douve, aujourd'hui Saint-Sauveur-le-Vicomte.

De 1790 à 1801, il regroupait les 6 communes suivantes : Amfreville, Beuzeville-la-Bastille, La Bonneville, Etienville, Les Moitiers-en-Bauptois et Picauville.

Amfreville, Beuzeville-la-Bastille et Picauville ressortent ensuite du canton de Sainte-Mère-Eglise, remplacé par le canton de Carentan depuis 2015, les autres furent rattachées au canton de Saint-Sauveur-sur-Douve, remplacé par le canton de Bricquebec depuis 2015.

✓ On trouve à Picauville un établissement important, nommé le Bon-Sauveur, et dont la fondation en 1834/1835, est due à la généreuse piétée de Madame veuve Riou, Marie Marguerite Louise Sophie d'Aigneaux (1773- 1849) qui en fut la première supérieure. (cf. § Le Bon-Sauveur)

✓ La petite paroisse du *Houlme*, du *Home*, ou de l'Isle-Marie, située au milieu des marais du Clos du Cotentin, est depuis longtemps, à priori en l'an III (1794-1795), réunie à celle de Picauville, dont la principale agglomération est Pont-l'Abbé.

Les romains sont les premiers à s'être installés sur l'île. Les Vikings y construisent une forteresse en bois qui appelleront « Le Holm ».

Cette petite paroisse n'avait pour habitants que ceux du château.

Les ancêtres des propriétaires actuels, Comte & Comtesse Guillaume d'Aigneaux, prendront possession des lieux au XII^e siècle. (cf. § Château de l'Île-Marie)

✓ Lors de la Seconde Guerre mondiale, Picauville abrite la 91^e *division d'infanterie* allemande, le général Wilhelm Falley occupant avec son état-major le château de Bernaville. Il est le premier général allemand à être tué lors de la Bataille de Normandie, dans la nuit du 5 au 6 juin en se rendant en voiture à Rennes. Rebroussant chemin en voyant les nombreux avions allés survolant le Cotentin, son véhicule est mitraillé par des parachutistes américains.

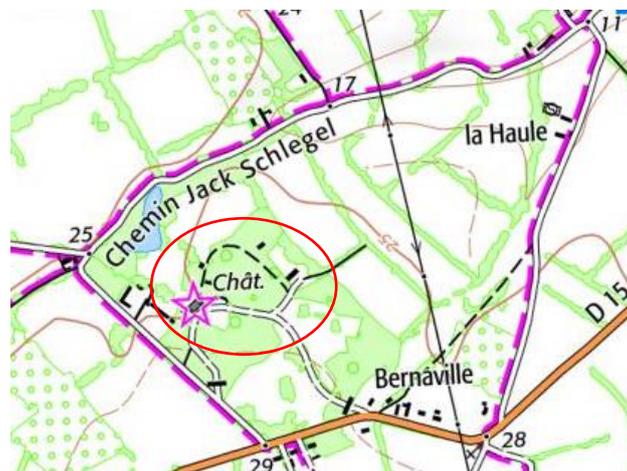
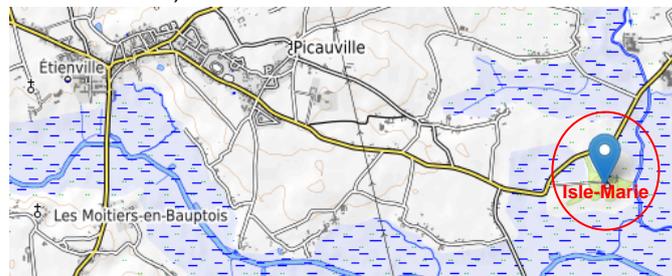
✓ Au nord du château, un chemin porte le nom de *chemin Jack Schlegel*! Le 6 juin 1944 le soldat Schlegel est parachuté avec le 508^{ème} Régiment dans les environs. Au cours de la nuit, Jack fait une halte dans une ferme afin de demander sa route. Il est chaleureusement accueilli après avoir expliqué qu'il était "un américain parachutiste". Le fermier propose au

petit groupe de partager une collation. En témoignage de reconnaissance, Jack offre son insigne de parachutiste à la femme du Normand. Puis, il poursuit sa route, puis les combats ne lui permettront plus de revoir ceux qui l'avaient reçu à bras ouverts.

En juin 1984, Jack Schlegel retourne en France et part à la recherche de l'endroit, où quarante plutôt il avait fait sa halte. Mais il se perd et s'arrête alors demander son chemin, car les lieux ont bien changé. Il entre dans une ferme explique ce qui motive sa démarche ; on le prie alors de rentrer dans une chambre, au chevet d'une vieille dame mourante. Celle-ci demande qu'on lui apporte sa boîte à mouchoirs. Elle l'ouvre et présente à Jack un insigne de parachutiste sur lequel il reconnaît ses initiales. Paralysé par l'émotion, il réalise alors que cette femme est celle à qui il l'avait donné au matin du 6 juin 1944 !... La vieille dame lui confie enfin qu'elle avait toujours su qu'un jour le jeune Américain qui lui avait remis ce présent reviendrait. Elle pouvait maintenant quitter ce monde, totalement comblée.

✓ Le 6 juin 1944, peu après 1 heure du matin, alors que les avions C-47 transportant les parachutistes de la 101st Airborne Division destinés à la zone de saut "C" (au nord de Hiesville) survolent Picauville en-dessous de la couche nuageuse, la défense antiaérienne allemande se déchaîne et touche plusieurs appareils qui s'écrasent dans les environs. Les parachutistes de quelques-uns réussirent néanmoins à sauter, mais d'autres dé-cédèrent dans le crash avec la totalité des membres d'équipage. Un monument est dédié à la mémoire des équipages des 6 appareils de la 9^{ème} US Air Force qui se sont écrasés avec équipages et parachutistes sur la commune de Picauville dans la nuit du 05 au 06 juin et au matin du 07 juin 1944.

✓ Tandis que Sainte-Mère-Eglise situé à environ 10 km est libéré le 10 juin 1944, le 358th US Infantry



Parachutistes américains à bord d'un Douglas C-47

Regiment piétine devant Pont-l'Abbé, devant une solide résistance des Allemands, les parachutistes du 508th Parachute Infantry Regiment sautent dans l'inconnu dans la nuit du 6 juin 1944. Sur plus de 2000 hommes, un quart seulement atterrit sur le drop zone, ou à proximité. Le Lieutenant-colonel Shanley, chef du 2nd Battalion, rassemble environ trois cent paras près de Picauville, il se dirige vers la colline 30 à l'est de Picauville. En route, ils sont rejoints par un second groupe de deux cent hommes. Les Allemands de la 91. Infanterie-Division sont stationnés à Picauville ; les 7 et 8 juin, ils lancent plusieurs attaques sans succès sur la colline 30. La position est pilonnée par l'artillerie en permanence.

Dans la journée, malgré un contact établi avec les parachutistes qui occupent Chef-du-Pont, de l'autre côté du Merderet, la situation devient critique, on manque de tout : eau, munitions, plasma. Le 9 juin, dans une charge héroïque, les Américains franchissent le passage de La Fièvre, les Allemands se replient sur Picauville. Le General James Gavin vient se rendre compte lui-même de la situation sur la colline 30. Le 10 juin, le 358th Regimental Combat Team, de la 90th US Infantry Division, attaque vers Pont-L'Abbé, Les Américains subissent de lourdes pertes, Picauville est libérée mais Pont-L'Abbé résiste encore. Le 12 juin les Américains déclenchent un violent pilonnage de l'artillerie et de l'aviation sur Pont-l'Abbé. Dans la nuit du 12 au 13 juin, les Allemands évacuent la localité, les fantassins américains pénètrent dans une ville silencieuse et détruite.

Du 20 au 26 juin 1944, une piste d'aviation est construite au nord de Picauville par le 826th Engineer Aviation Battalion (EAB) : cet aérodrome, baptisé ALG A-8 N par les Américains, est opérationnel du 26 juin au 5 novembre 1944. Il est essentiellement utilisé pour des missions de nuit par le 405th Fighter Group sur P-47 Thunderbolt ainsi que par la 142 Wing sur Mosquito XIII. (cf. § Aérodrome)

Aujourd'hui à Picauville, monuments, stèles et plaques rendent hommage à tous ces soldats américains morts pour notre liberté. (cf. § Monument D-Day).

Rappelons que l'Association « Picauville se souvient » fleurit chaque année pour le Memorial Day trois tombes de soldats de la 90^{ème} Division d'infanterie inhumés au cimetière Américain de Colleville sur Mer.

✓ La Communauté de communes de Sainte-Mère-Eglise, dont faisait partie Picauville, a été créée le 30 décembre 1994. Les communes d'Etienneville et des Moitiers-en-Bauptois l'ont rejoint en 2004, et les communes de Cretteville et Vindefontaine le 1^{er} janvier 2013.

Elle fusionne le 1^{er} janvier 2014 avec la Communauté de communes de Carentan-en-Cotentin pour former la Communauté de communes de la Baie du Cotentin.

La CC de Sainte-Mère-Eglise s'étendait sur 228,49 km², pour une population de 9 530 habitants (recensement 2011).

✓ La Communauté de communes de la Baie du Cotentin a été créée le 1^{er} janvier 2014 à la suite de la fusion de la Communauté de communes de Carentan-en-Cotentin et la Communauté de communes de Sainte-Mère-Eglise en intégrant les communes de Houtteville (issue de la CC de la Haye-du-Puits), de Tribehou et de Montmartin-en-Graignes (issues de la CC de la région de Daye), regroupant ainsi 47 communes historiques.

✓ La commune nouvelle, Picauville, est créée depuis le 1^{er} janvier 2016 par la fusion de six communes : Amfreville, Cretteville, Goubesville, Houtteville, Picauville, Vindefontaine, puis depuis le 1^{er} janvier 2017, Les Moitiers-en-Bauptois, soit 3 270 habitants (recensement 2018) sur une superficie de 64.89 km², soit 50.4 habitants / km².

Trois autres communes nouvelles ont été créées par la suite : celle de Carentan-les-Marais regroupant douze communes, celle de Sainte-Mère-Eglise regroupant sept communes, et celle de Terre-et-Marais regroupant deux communes.



Ce chemin porte le nom de Marcus Heim, private first class Heim, pourvoyeur lance-roquettes à la compagnie A du 505th Parachute Infantry Regimental (82^{ème} Airborne).

En juin 1997, il fit à Sainte-Mère-Eglise lors des commémorations en juin 1997, un récit de son premier contact avec l'Europe dans ce village. Il est décédé en octobre 2002.



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Bernardin Gigault de Bellefonds** (1630-1694), seigneur de l'Île-Marie, est devenu maréchal en 1668.

Son grand-père est Bernardin Gigault de Bellefonds qui était gouverneur de Valognes et de Caen, et sa grand-mère est Jeanne aux Epaulles, fille de d'Henri Robert aux Epaulles, baron de Sainte-Marie-du-Mont.

Il devient aussi gouverneur de la ville et du château de Valognes à la mort de son père, en 1643.

En 1672, au début de la guerre de Hollande, il attaque l'ennemi avec le corps qu'il commande sans l'accord de son commandant en chef, menant l'armée du Roi à la victoire, mais faisant se plaindre le maréchal de Créquy à la Cour. Maréchal en disgrâce, il s'exile alors sur ses terres normandes.

Il reçoit ensuite le commandement de l'armée de Hollande en novembre 1673, mais refusant d'appliquer l'ordre de se retirer de places fortes qu'il juge importantes pour le royaume, il s'attire une nouvelle disgrâce, qui sera plus longue. « Deux désobéissances heureuses », dit Chateaubriand. Il s'exile à nouveau dans son domaine de l'Île-Marie où il agrandit le château et construit, en 1675, un « manoir » pour ses soldats blessés, et une chapelle conçue par Mansart. (cf. § Château d'Île-Marie)

Il se démet de sa charge, occupée pendant treize ans, de premier maître d'hôtel du roi, en 1676, et devient premier écuyer de la Dauphine au mariage de celle-ci en 1679. Fait Chevalier des Ordres du Roi le 31 décembre 1688 et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en avril 1693. À la tête de l'armée de Catalogne en 1684, il assiège victorieusement Gérone, grâce à la prise du Pont-Major par le comte de Calvo.

Lors de la Guerre de la ligue d'Augsbourg, en juin 1692, il est commandant du corps expéditionnaire qui devait soutenir le roi Jacques II / bataille de la Hougue. Décédé en 1694 au château de Vincennes, il est inhumé dans la Sainte-Chapelle de Vincennes.

- **Marie Marguerite Louis Sophie Feuillye de Riou** (1773-1849), née **d'Aigneaux**, châtelaine du Féragé (Manoir inachevé), est l'épouse de Georges André Feuillye de Riou (1753-1830), mousquetaire du roi et maire de Picauville (de 1808 à 1830). A la mort de son époux, elle se consacre aux bonnes œuvres et fonde le Bon-Sauveur de Pont-l'Abbé pour venir en aide aux jeunes filles en perdition. Elle en devient la supérieure en 1840 après avoir pris l'habit et prononcé ses vœux de religieuse, deux ans auparavant.

Elle est inhumée dans le chœur des religieuses de la chapelle du Bon-Sauveur.

A sa mort, elle lègue toute sa fortune à l'un de ses neveux, le marquis Guillaume Paul d'Aigneaux (1814-1888), conseiller général du canton de Sainte-Mère-Eglise de 1848 à 1868, marié en deuxièmes nocces à la marquise Célestine Martel de Janville, avec qui il a six enfants dont Guillaume Camille Marie d'Aigneaux (1839-1881), conseiller général du canton de Beaumont-Hague (1877-1880).

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 78 noms apparaissent sur le monument aux morts, et donc impossible de les énumérer ici.

Parmi ces noms, tous ne sont pas natifs de la commune (36/78) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 6 : Bernard **Davarend** (1906-1940. Prisonnier de guerre mort en captivité), Jules **Davarend** (1898-1941), Paul **Delacotte** (1918-1939. Mort dans l'explosion accidentelle du croiseur Pluton), René **Holley** (1914-1940), Robert **Leprieur** (1912-1940. Tué lors des opérations de maintien de l'ordre déployées en Algérie), Polydor **Mouchel** (1905-1944. Mort en captivité en Allemagne).

Il eut 9 victimes civiles : Alexandre **Anquetil** (16 ans), Bernard Bienaimé **Ferey** (45 ans), Louis **Laisney** (44 ans), Louis **Latrouitte** (19 ans), Désiré **Luce** (61 ans), Augustine **Marie** dit Mesnage (53 ans), Séraphin **Marion** (52 ans), Madeleine **Mercier** (42 ans), Alphonse **Pinel** (36 ans).

- **Wilhelm Falley** (1897-1944), qui avait son quartier général à Picauville, avait été promu *Generalmajor* en décembre 1943, et *Generalleutnant*, général de division, en mai 1944. Il assume ensuite différents commende-



Le marquis de Bellefonds par Joseph Albrier (1791-1863)



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palme.

ments, avant d'être nommé à la tête de la 91^e Luft lande Infanterie-Division en avril 1944. Il est le premier général allemand à tomber dans la bataille sanglante qui s'engage.

Alors qu'avec le lieutenant-colonel Joachim Bartuzat, ils se rendaient en fin de soirée du 5 juin à Rennes pour une sorte de jeu de guerre prévu le lendemain, ils virent de nombreux avions alliés dans le ciel. Pressentant qu'il se passait quelque chose, il demanda à son chauffeur de rebrousser chemin pour retourner à son quartier général logé dans le château de Bernaville à Picauville. Non loin de là, son véhicule tomba dans une embuscade tendue par des parachutistes américains du 508^e Rgt. La Mercedes, criblée de balles, termina sa course contre un mur. Le général Falley aurait été tué sur le coup, par le Lieutenant Malcolm Bannen, d'un impact à la tête. Le lieutenant-colonel Bartuzat aurait été achevé alors qu'il tentait de reprendre son arme à terre. Mais il existe différentes versions sur leur décès dans cette embuscade.



Tombe du Général Wilhelm Falley, dans le block 10 de la nécropole

Wilhelm Falley et Joachim Bartuzat ont été inhumés au cimetière militaire allemand d'Orglandes.

- **Pierre Belhote** (1894), **Louis Ducos** (1911-1970), résistants, furent membres du réseau LibéNord. Réseau créé par Christian Pineau et Robert Lacoste en novembre 1940. Libération-Nord rassemblera des résistants, hommes et femmes, socialistes ou apolitiques, syndicalistes, chrétiens ou non, fonctionnaires, de l'ouvrier aux personnalités connues. Libération-Nord, par ses origines et son recrutement, va privilégier le développement du syndicalisme clandestin et la contre-propagande à l'égard de l'occupant et du régime pétainiste.
- **Eugène Gautier** (1895-1950), **Adolphe Jeanne** (1890-1945), **Charles Lebruman** (1921-2005), sont des résistants membres des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Les FFI résultent de la fusion, en février 1944, des principaux groupements militaires de la Résistance intérieure française qui s'étaient constitués dans la France occupée. Les FFI jouèrent un rôle non négligeable dans la préparation du débarquement allié en Normandie de juin 1944 et dans la libération de la France.
- **Jean-Pierre Hébert** (1925-1945), réfractaire au STO, est arrêté en 1943. Déporté, il fait partie du convoi qui part de Compiègne-Royallieu le 27 janvier 1944. Ce convoi vers le camp de concentration de Buchenwald, emporte 1 584 prisonniers dont plusieurs Manchois. A son arrivée au camp, il se voit attribué le numéro 44615. Il y décède sans que le lieu et la date ne soient connus.

- **Pierre Guéroult** (1890-1962), né à Picauville, est un écrivain patoisant et auteur de très nombreux textes publiés dans la presse locale, notamment des contes, mais également des chansons et des pièces théâtrales sur la vie régionale (*En tisounats, contes du couan de feu, en patouais de par chin*).

Après ses études il devient instituteur à Valognes. Après la guerre, il enseigne à Cherbourg, d'abord au cours complémentaire de la rue de Tourville, puis au groupe scolaire Président Doumer. Son dévouement et sa rigueur en tant qu'enseignant lui vaudront d'être nommé commandeur des Palmes académiques en 1960.

Il est journaliste à *La Presse Cherbougnoise* et au journal de la fédération SFIO de la Manche, *L'Avenir de la Manche*.

Conseiller municipal de Cherbourg, il devient adjoint au maire à la Libération, jusqu'en 1959.

Il publie de nombreux textes dans différentes revues locales.

- **Paul Levert** (1906-1982), est un abbé passionné d'astronomie, de météorologie et de sismologie. Curé de Varenguebec, puis de Camberton, il devient, en 1967, aumônier du Bon-Sauveur à Picauville. Atteint d'une grave maladie, en 1980, il retourne à Coutances et y décède deux ans plus tard le 22 décembre 1982.

Le fonds Levert, résultant du don à la ville de Coutances de ce qu'il possédait, est composé de plusieurs centaines de livres et publications diverses, de travaux (photographies, relevés météorologiques et sismiques, publications scientifiques, cartes du ciel), de la correspondance de l'astronome et de ses instruments d'observation. Il avait installé sur le toit de sa maison un observatoire.

Sur sa tombe, il est inscrit l'« *Abbé Levert, prêtre et astronome* ».

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir

- **Eglise Saint-Candide (XIII^e-XV^e-XVII^e)**

Cette église est la seule de Normandie sous le vocable de Saint Candide¹.

Elle est édiflée en grande partie au XIII^e, probablement en deux temps. Sa nef étant semblable à celles d'Ile-de-France, cela expliquerait le fait que la terre de Picauville aurait appartenu à Saint-Louis. Cet édifice aurait été construit sous l'impulsion d'un maître d'œuvre de l'entourage royal.

L'ensemble du chœur, transept et clocher sont élevés dans le style gothique, régional normand, dans le premier tiers du XIII^e siècle. La longue nef, avec bas-côtés de 6 travées influencée



L'une de ses œuvres :
La Bourse à Gustin.



L'église est classée MH en 1961, et inscrite IGPC en 1986.

par l'architecture de l'Île-de-France, aurait été construite aux environs de 1250. Puis renforcée au XVI^e siècle par d'imposants contreforts et arcs boutants. Ainsi ces six arcades mettent la nef principale en communication avec les bas-côtés ou nefs latérales.

Le chœur ne comporte pas de bas-côtés. Il est composé de quatre travées et n'est couvert que de deux voûtes sexpartites qui retombent sur des supports alternés, tantôt trois colonnettes assemblées, tantôt une simple colonnette avec chapiteaux à crochets. La partie haute du chœur et de trois des faces latérales du transept, reçoivent une corniche dite du « Beauvaisis » (comme on a de nombreux exemples en Basse Normandie) à l'époque de transition roman-gothique.



La chapelle Saint-Christophe, à l'angle du transept et du bas-côté sud, a été construite par l'abbé Pellerin en 1402. Enterré dans le mur sud, on peut voir sa pierre tombale à l'extérieur de l'église. Curé de l'une des portions, il remplit pendant plusieurs années les fonctions de garde-scel des obligations de la vicomté de Valognes. La fondation de cette chapelle fut approuvée par les chanoines de la Sainte-Chapelle, le curé de l'autre portion (Jean Bonté) et par les paroissiens de Picauville.



La chapelle Saint-Christophe abrite les fonts baptismaux.



Le maître-autel, néogothique, est orné d'une mise au tombeau en bronze et de statuette : St Pierre et St Paul. A la croisée du transept, formant clef de voûte, on remarque les têtes des quatre Évangélistes que sont saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean.

Attaché à la paroi sud de la nef est un grand porche de construction du XIX^e siècle.

Le clocher carré à flèche octogonale et garde-corps de style flamboyant cantonné de pinacles rappelle ceux de Carentan, de Périers, de St-Côme-du-Mont... Bien qu'ayant survécu au bombardement il a été remplacé en 1962 par un moderne reprenant les formes de l'ancien.

Le Grand Orgue en tribune au fond de la nef, a été construit en 1863 par Pierre Ménard, de Coutances. Il comportait deux claviers et treize jeux. En 1960, il est restauré par Beuchet-Debierre avec la mise en place d'une console séparée et la modification de la composition.



L'église abrite également : une statue "Petite Education de la Vierge" (bois XVI^e), statue de Saint Jacques pèlerin (pierre polychromée XIV^e), la descente de Croix, copie de Rubens, (signée Caminade -1722).

La sacristie fut construite lorsque le chœur fut agrandi entre 1680 et 1702.

La grande fenêtre de l'abside est consacrée au martyr de Saint Sébastien et est l'un des chefs-d'œuvre de l'atelier Champigneulle. La dignité des personnages et l'évocation des monuments romains, des verrières, sont en parfaite harmonie avec la gravité du sujet. Une composition intelligente et un choix de couleurs soulignent le personnage principal, le saint qui a adjuré Dioclétien d'arrêter la persécution des chrétiens.



St Jacques pèlerin



Grande fenêtre de l'abside

Une superstition demeure autour de statues qui auraient disparu pendant la Révolution ; *des statues auraient été enlevées par les Révolutionnaires en 1795. Une statue de Saint-Pierre serait tombée sur un révolutionnaire et lui aurait cassé la jambe.*



Le grand porche



La chapelle Saint-Christophe

Par superstition, les révolutionnaires auraient alors

décidé d'enterrer les statues au lieu de les détruire... Ainsi des recherches ont été entreprises, en 2016, sous la surveillance d'un conservateur du patrimoine. Finalement, la statue de Saint-Pierre n'est pas retrouvée mais une sépulture du XI^e siècle a été mise au jour.

Rappelons que l'église de Picauville dépendait de l'archidiaconé du Cotentin et du doyenné du Plain. La cure était divisée en deux portions. Le patronage, en 1250, appartenait à Bouchard de Marly, chevalier. Les deux cures se partageaient les produits de la dîme, sur lesquels deux prieurs, celui du *Fresne* et celui de *Bohon* avaient des droits. En 1665, le patronage des deux portions appartenait à la Sainte-Chapelle.

1) Saint Candide était un officier de la Légion thébaine de l'Empire romain qui fut assassiné en Valais en 297, sur ordre de l'empereur romain Maximien, pour avoir refusé de combattre les Bagaudés du Valais chrétiens. Il a été martyrisé avec ses compagnons qui comprenaient Saint Maurice. Leurs restes ont été trouvés au IV^e siècle par l'évêque de Lyon, saint Eucherius (449) qui a raconté l'histoire de leur martyre.

• Château et domaine de l'Isle-Marie (XI^e-XIX^e-XX^e)

Le château de l'Isle-Marie, situé au milieu des marais du Merderet et de la Douve, est une place forte attestée en 1026 et l'enceinte circulaire appelée « Le Homme », du norois *holm*, signifiant île, remonte au XI^e siècle.

La forteresse est fortement endommagée lors de la prise de la bastille du Pont d'Ouve par l'amiral Jean de Vienne en 1375. Après une année de siège, il obtint, par une négociation, la capitulation du château de Saint-Sauveur-le-Vicomte tenu par les Anglais.

A la fin du XVI^e siècle, un château est construit par la famille Aux Epaulles à proximité de la forteresse. Un pigeonnier lui est adjoint. Puis, le maréchal Bernardin de Bellfonds Gigault (1630-1694), petit-fils de Bernardin de Bellfonds Gigault (1580-1639), chevalier et marquis de Bellfonds, et de Jeanne Suzanne Aux Epaulles, dame de l'Isle-Marie, fit ériger un corps de logis et, en



L'ancien château-fort remanié en 1900

1673, une chapelle dont l'auteur serait Jules-Hardouin Mansart, premier architecte du roi Louis XIV. La façade de celle-ci, « *d'un goût parfait, décorée avec beaucoup de grâce et d'heureuses proportions* » selon l'historien manchois, André Rostand, présente trois portes encadrées par quatre pilastres.



Corps de logis (XVII^e), un colombier, un bâtiment à usage d'hôpital pour soldats invalides daté de 1675 et une chapelle de 1679 attribuée à Jules Hardouin Mansart

Un avant-corps donne sur la porte centrale. Il est formé par deux colonnes ioniques qui portent un balcon à balustrades en pierres, et est surmontée d'un attique de même largeur percé d'une large ouverture et orné de volutes renversées et d'un fronton en arc surbaissé avec trois angelots sur le tympan. Les deux portes latérales, plus basses et plus étroites, sont chacune coiffée par un tableau de pierres rectangulaire. Le maître-autel accueillait une œuvre due à l'école de Raphaël.

En 1675, Bernardin Gigault de Bellefonds, gentilhomme de la chambre du roi devenu maréchal sept ans auparavant (1668), fait construire à proximité un hôpital pour 20 soldats invalides.

Le poète et moraliste Antoine Garaby de La Luzerne meurt au château le 4 juillet 1679.

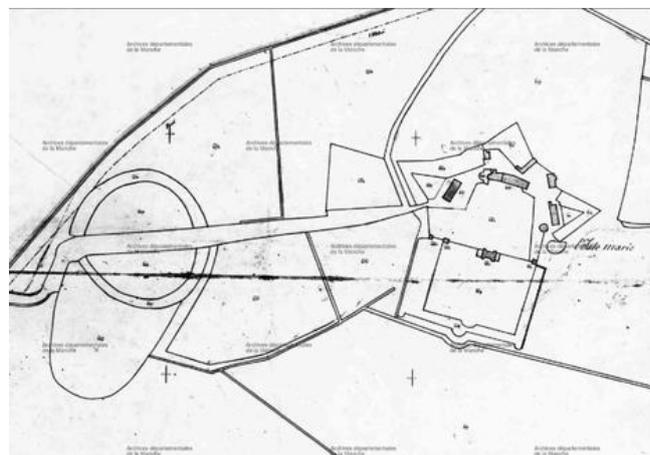
Jacques II, roi d'Angleterre et d'Irlande, se rendant en Angleterre à la tête d'une armée que Louis XIV lui fournissait en grande partie, passa deux jours, au mois d'avril 1692 au château de l'Île-Marie, chez le maréchal de Bellefonds, qui était rentré en faveur, et devait l'accompagner dans son expédition d'Outre-Manche, à titre de commandant en chef des troupes françaises.

Réparé entre 1802 et 1807, après les vandalismes de la Révolution française, le château-fort est remanié en 1900 par l'architecte cherbourgeois Drancey, qui lui adjoint de 2 ailes.

Un jardin à l'anglaise est aménagé en 1830 à l'emplacement d'une partie de l'enceinte en étoile de type Vauban et des canaux, avec de grands arbres mis au sol par les tempêtes ou par l'homme au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.



Façade de la chapelle



Plan napoléonien (1810)



Plan de situation du domaine

L'ensemble du domaine a été inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 13 septembre 2001, comprenant : l'enceinte circulaire du XI^e siècle ; le corps de logis du XVII^e siècle, en totalité ; les façades et les toitures de la chapelle, ainsi que le cimetière et son enclos ; les façades et les toitures de l'hôpital des invalides, ainsi que l'escalier intérieur et sa cage ; les façades et les toitures du bâtiment contigu à l'hôpital, à usage d'écuries ; le colombier ; deux pavillons de jardin et les murs de l'ancienne serre les reliant ; le pavillon des latrines ; le parc, avec ses bois, ses deux avenues d'accès, son bosquet de palmiers et ses murs de clôture, y compris le mur en exèdre.



Un château au milieu des marais

Jules Barbey d'Aurévilly y situe son roman « *Ce qui ne meurt pas* ».

Rappelons que la petite paroisse du *Houlme*, du *Home*, ou de *l'Île-Marie*, est une ancienne paroisse depuis longtemps réunie à celle de Picauville. *Holm*, *Hulmus*, *Holmus* étant un mot en norrois (langue scandinave) qui signifie un lieu entre deux rivières (île). Autrefois cette paroisse était nommée *Notre-Dame-du-Holm* car elle est dédiée à la Vierge. En 1722, un rapport fait état de 7 feux imposables à la paroisse du Home alors qu'un autre en 1763, dit qu'il n'avait pas d'autres habitants que ceux du château.

Comme on l'a vu plus haut, le domaine du Home a été successivement la possession de la famille d'A(i)gneaux au XII^e, puis au XVI^e de la famille Aux Epaulles. Le domaine, par suite d'acquisition, passa dans les mains de (Léonor ou Léonard) Georges André Feuillye de Riou (1753-1830), châtelain de l'Île Marie, maire de Picauville (1808-1830), marié à une demoiselle d'A(i)gneaux, (Marie Marguerite Louise) Sophie d'Aigneaux (1773-1849). Celle-ci, après le décès de son époux, fonda en 1834/1835, le Bon-Sauveur à Pont-l'Abbé, devint religieuse de cette communauté en 1838, puis supérieure en 1840.

Des comtes d'Aigneaux, furent frères d'armes de Guillaume le Conquérant ; le nom d'Herbert d'Aigneaux figure sur la liste de Falaise et celle de Dives-sur-Mer (sous la forme Aignaux) des Compagnons de Guillaume le Conquérant, ainsi que sur la Battle Abbey Roll recensant les combattants d'Hastings. Foulques d'Aigneaux fi-

gure sur le manuscrit de Bayeux des participants à la première croisade, et Philippe d'Aigieux se croisa également en 1221.

On retrouve cette famille d'Aigieux au château de Bernaville : Guillaume Paul d'Aigieux et son épouse la marquise Célestine Martel de Janville, furent un temps propriétaires de ce château. Ce Guillaume Paul d'Aigieux (1814-1888), hérita de la fortune de sa tante, Marie Marguerite d'Aigieux, veuve de Georges André Feuillye de Riou.

Aujourd'hui, le domaine de l'Isle-Marie appartient au Comte & Comtesse Guillaume d'Aigieux descendant de ces Comtes.

Ils ont transformé leur château en « hôtel » proposant ainsi cinq chambres remplies d'antiquités et trois appartements, très confortables au décor raffiné...



• Château de Bernaville (XIV^e)

Le Château de Bernaville a appartenu à Charles le Fournier de Bernaville (1696-1718) gouverneur de la Bastille de 1708 à 1718, date de sa mort. Cette famille était originaire de la Somme. Puis il entre dans la famille le Fauconnier par Jacques le Fauconnier (1701-1761) qui prend le titre de Bernaville. Il était mousquetaire dans la seconde compagnie et marié à une demoiselle Girardot originaire de Bagnolet en région parisienne.

Le second propriétaire de cette famille fût leur fils aîné, René le Fauconnier né le 27 juin 1734, mousquetaire aussi dans la seconde compagnie, marié à demoiselle Bernardine de Percy (sœur du célèbre abbé de Percy, un



des personnages du roman de Barbey d'Aurevilly *Le Chevalier des Touches*). Il immigrera en 1792 avec ses 2 frères Henri et Henri-Jacques le Fauconnier de la Bonneville, et l'ensemble des biens de cette famille fut saisi au profit de la république.

Le château de Bernaville sera alors acheté, en 1856, par la marquise Célestine Martel de Janville (1811-1890), épouse de Guillaume Paul d'Aigieux (1814-1888), marquis d'Aigieux, châtelain du Féragé. Elle était la petite-fille du major général René Adrien le seigneur du Chevalier, page du roi Louis XV, père adoptif et aide de camp de Lafayette, célèbre frère d'armes de Georges Washington dans la guerre d'indépendance américaine. Lui, hérita de la fortune de sa tante, Marie Marguerite d'Aigieux, veuve de Georges André Feuillye de Riou. Après le décès de son époux, elle fonda en 1834/1835, le Bon-Sauveur à Pont-l'Abbé, devint religieuse de cette communauté en 1838, puis supérieure en 1840.

Bernaville fut revendu à une famille Cherbourgeoise et enfin il devient la propriété du Bon Sauveur.

Durant la seconde guerre mondiale le château de Bernaville fût occupé par les allemands et il devint la Kommandantur du secteur. Rommel y vint faire une visite le 17 mai 1944. C'est là que le premier général allemand fut tué le jour J.



Ce charmant château dans un très beau parc avoisinant une grande ferme partiellement détruite, situé près de Sainte-Mère-Eglise et du pont de la Fièvre, au cœur de la zone de saut réservée à la 82^e Airborne Division, abrite la Fondation de l'Institut Normandy.



Ainsi le château accueille aujourd'hui jusqu'à 22 invités dans 11 suites d'hôtel soigneusement aménagées, des salons et une bibliothèque avec une impressionnante collection d'œuvres d'histoire militaire contemporaine et rare. Il dispose également d'une salle à manger intime et d'une cuisine ouverte gastronomique qui est accessible aux clients...

Notons que la directrice de cet institut, Madame Dorothea de La Houssaye, impliquée dans la Commémoration du Jour-L depuis 1994 a contribué à la remise de la Légion d'honneur, en mai 2016, à l'acteur américain Tom

Hanks et autres personnalités qui ont contribué à la mémoire de la 2^{ème} Guerre Mondiale et surtout du Jour-J et de la Bataille de Normandie. Décoration quelque peu contestée car peu de vétérans ont été décorés et beaucoup sont morts ... alors pourquoi décorer le « sauveur du soldat Ryan » ?



Le château et la ferme au détour d'une randonnée

- **Manoir de la Haute (XV^e-XVI^e)**



Ce beau manoir fortifié se situe à 800 mètres nord-est du château de Bernaville.

Sur la façade sud, une tour escalier ronde relativement imposante. Sur la façade nord, des fenêtres de différentes grandeurs (comme sur la façade sud) dont trois à meneaux. A remarquer l'assommoir au-dessus de la porte d'entrée, sans doute un vestige de ses fortifications. Rappelons qu'à l'origine, l'assommoir était destiné à jeter des projectiles assommant l'assaillant (jet de pierres, de pièces de bois), il servait aussi à la projection de sable chauffé à blanc ou de matières brûlantes... Le manoir serait aujourd'hui une demeure de vacances en copropriété.



- **Manoir de Vains (XVI^e-XVIII^e)**



Situé non loin du manoir de la Haute (300 m environ), c'est un puissant manoir avec de belles portes en chêne anciennes et sa grosse tour.

Il a gardé quelques éléments d'origine : escalier de pierre, niches, meurtrières etc...

Les propriétaires, qui gèrent une grande exploitation agricole, y ont installé un gîte...



- **Manoir Le Foirage (XVIII^e)**

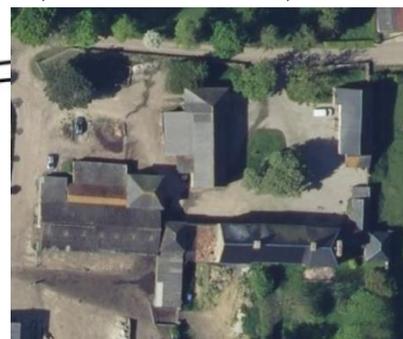
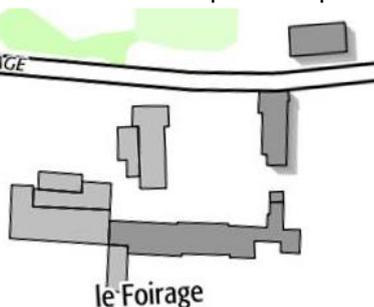
Le manoir dit le Foirage (ou Maison dite le Férage), est une curieuse demeure à l'allure de château inachevé qui pourrait dater du milieu du XVIII^e siècle (1755 peut-être). Il se situe au lieu-dit Hamel au Sort, à environ 1.2 km à l'est de l'église de Picauville.

Marie Marguerite Louise Sophie d'Aigneaux (1773-1849), épouse de Léonor Georges André Feuillye de Riou, était chatelaine du Férage. Elle légua toute sa fortune, dont le château inachevé du Férage, à son neveu Guillaume Paul d'Aigneaux (1814-1888), celui-là même qui acheta, en 1856, avec son épouse, la marquise Célestine Martel de Janville (1811-1890), le château de Bernaville.

Son maître d'œuvre est inconnu ! Il est classé à l'Inventaire général du patrimoine culturel. On y trouverait de nombreux objets anciens tels que notamment : mécanisme en place de pressoir, un rare fer à bœufs, etc.



Le manoir au détour d'une randonnée



- **Manoir dit le Prieuré (XIV^e-XX^e)**

Ce bel ensemble médiéval et de la Renaissance a été restauré au XX^e siècle.

Existait autrefois une chapelle entre les deux corps de bâtiments... (où l'on voit le clocher en arrière-plan sur la photo ci-contre).

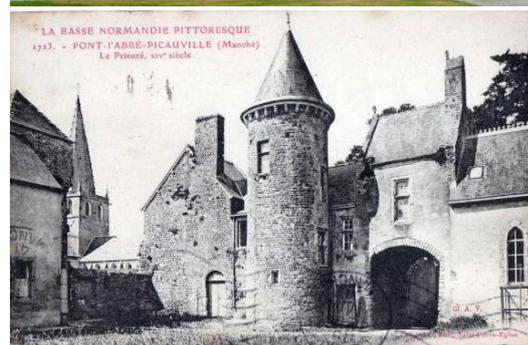
Les biens de cette maison des templiers furent attribués à la Sainte-Chapelle. Sans doute quand Charles VI, roi de France (1380-1422), racheta la seigneurie de Picauville et la donna aux chanoines de la Sainte-Chapelle de Paris.

Il existait dans le Cotentin du Moyen-âge un très grand nombre de prieurés. Il s'agissait de petites dépendances monastiques à vocation surtout économique, où résidaient généralement une poignée de moines délégués sur place pour l'administration de domaines, de rentes et de droits appartenant à leur abbaye. Dans la seule presqu'île du Cotentin et ses Iles, on comptait au XIII^e siècle plus de quarante établissements de ce type, répartis sur l'ensemble du territoire, et relevant eux-mêmes d'une vingtaine d'abbayes différentes...

Existant en 1500, son maître d'œuvre est inconnu, comme pour le manoir Le Foirage.

Il est également appelé « **manoir des Fontenelles** ».

Acheté en 1992 par la commune, cet édifice a retrouvé de l'éclat suite à de gros travaux de rénovation. Il abrite aujourd'hui des salles pour le public ainsi que les locaux de l'école de musique et de la Banque alimentaire.



- **Ensemble presbytère (XVII^e) – ancienne mairie (XIX^e)**

Cet ensemble, ancien presbytère et ancienne mairie, se situe à 150 m de l'église Saint Candide.



Le presbytère a été construit en plusieurs étapes, comprenant un corbeau sur le bâtiment de gauche ainsi qu'un petit escalier.

Au milieu de la cour, il reste un vieux pressoir qui abrite des parterres de fleurs. Au centre de celui-ci se tient une statue d'ange en terre cuite, qui a perdu ses ailes. À l'entrée gauche, Jésus sur sa croix.



- **Monuments D-Day**

Ces monuments ont été édifiés à la mémoire des équipages et parachutistes morts dans le crash de leurs avions.



- **Monument situé à côté de l'église et de la mairie**

Ce monument **9th US Air Force, 82nd & 101st US Airborne Divisions** est dédié à la mémoire des équipages du IX Troop Carrier Command de la 9th US Air Force, et des parachutistes des 82nd et 101st US Airborne Divisions, qui sont morts dans l'écrasement de leurs avions dans le secteur de Picauville, les 6 et 7 juin 1944. Sur un mât, est fixé le modèle réduit d'un appareil Douglas C47 Skytrain, avec les bandes noires et blanches du Débarquement. À côté, un cube de plexiglas renferme le **moteur d'un avion C47** du 439th Transport Carrier Group, qui s'est écrasé à l'est de Picauville, au lieu-dit « la maison de Haut » ; les seize soldats et les quatre membres d'équipage périrent.



Plaques commémoratives



Monument 9th US Air Force et 101st Airborne Division



Stèle 9th US Air Force et RAF

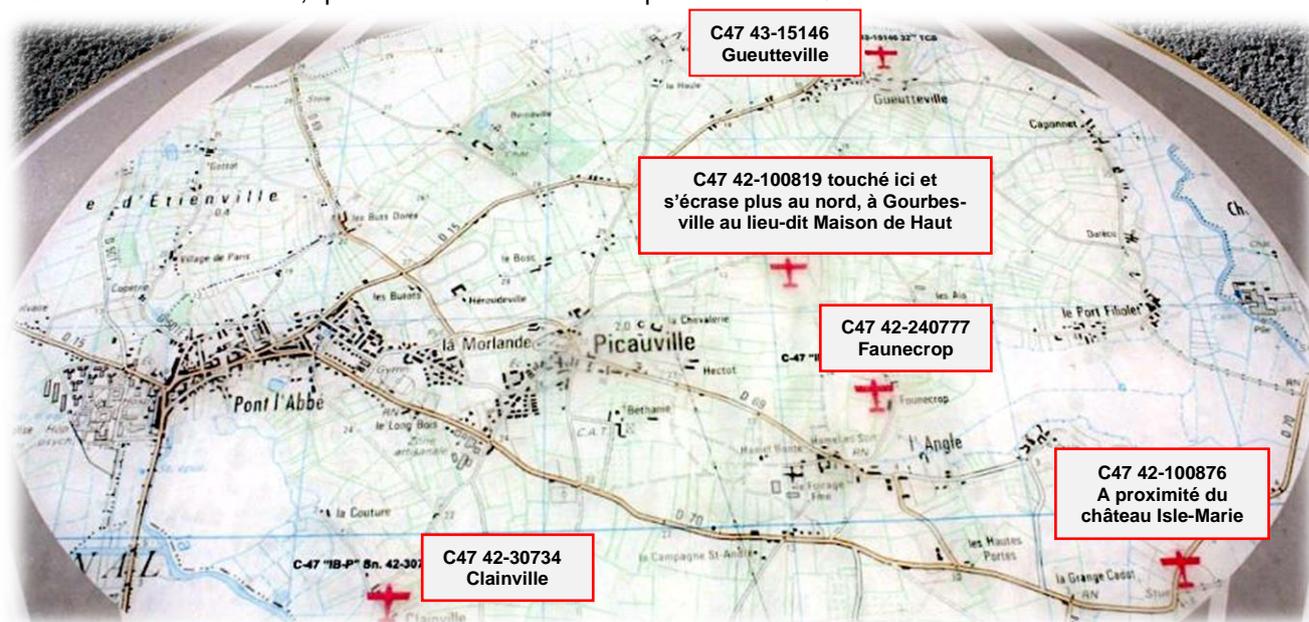
Sur le mur de 4 mètres de longueur, sont appliquées 6 plaques commémoratives. Elles comportent les numéros de série et le groupe dont faisaient partie ces appareils ainsi que les noms des équipages et parachutistes tués lors du crash.

Au-dessus des plaques commémoratives figurent les insignes de la 9^{ème} Air Force, de la 101^{ème} et de la 82^{ème} aéroportés.

Le monument 9th US Air Force et 101st Airborne Division, en forme de dérive d'avion, commémore le crash de cinq appareils, abattu par la Flak ennemie, dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 dans le secteur de Picauville.

Les C47 appartenait au IX Troop Carrier Command de la 9th US Air Force : 314th, 434th, 435th et 439th Transport Carrier Groups ; ils transportaient des hommes des 501st et 506th PIR de la 101st Airborne Division ; trois se sont écrasés avec les troupes à bord, parachutistes et aviateurs ont tous péri dans les crashes ; parmi les deux autres équipages, quelques-uns ont survécu et ont été faits prisonniers. Une carte présente les lieux des crashes, avec la liste de tous les passagers.

La stèle 9th US Air Force et RAF est dédiée aux 15 pilotes de la 9th US Air Force (escadrons de chasseurs 509th, 510th et 511th du groupe 405th) et aux 4 pilotes de la Royal Air Force (escadrons n°264 et 604), basés à l'aérodrome de Picauville, qui sont tombés au combat pendant l'été 1944.



Comme le montre cette carte, il y a eu pas moins de 5 crashes sur la commune de Picauville

○ **Stèle 90th Infantry Division libératrice de Pont-l'Abbé**

Cette stèle se situe au croisement, rue d'Utah-Beach / rue Louis Pasteur à l'entrée du bourg de Pont-l'Abbé. Le fusil M1 Grand calibre 30 renversé, avec un casque M1 posé en haut de crosse, entouré d'un parterre de fleurs est là pour rappeler l'existence de ce régiment débarqué le Jour-J.

La 90th Infantry Division était commandée, jusqu'au 13 juin, par le Brigadier General Jay McKelvie, puis par le Major General Eugene Landrum.

Cette division de l'US Army a combattu lors des deux guerres mondiales. Certains de ses éléments participent au débarquement sur Utah Beach et l'ensemble de l'unité est débarqué le 10 juin, jouant un rôle actif lors de la bataille de Normandie. Par la suite, elle progresse tout au long de la campagne d'France, perçant la ligne Siegfried (ligne fortifiée construite par l'France en 1916-1917) et atteignant la Tchécoslovaquie, elle libère le camp de concentration de Flossenbürg.

La ville de Picauville Pont l'Abbé fut prise à sept reprises par les Allemands et les Américains en juin 1944.

Le 10 juin, le 358th Regimental Combat Team, de la 90th US Infantry Division, attaque vers Pont-L'Abbé, Les Américains subissent de lourdes pertes, Picauville est libérée mais Pont-L'Abbé résiste encore. Le 12 juin les Américains déclenchent un violent pilonnage de l'artillerie et de l'aviation sur Pont-l'Abbé. Dans la nuit du 12 au 13 juin, alors de Pont-l'Abbé n'est plus qu'un champ de ruines, que les Allemands ont évacué la localité, les fantassins américains s'emparent du village. Ils s'installent en défensive tout autour de Pont-l'Abbé et dès le lendemain matin, 13 juin, le lieutenant-colonel Clarke lance une offensive vers l'ouest mais les positions américaines sont bombardées à 7 heures, neutralisant la progression jusqu'à midi. A la fin de la journée, la ligne de front ne s'est déplacée que d'une dizaine de mètres à l'ouest. Pont-l'Abbé est définitivement hors de danger à compter du 14 juin au soir.



La 90^{ème} Division d'infanterie a payé le prix fort pour sa libération définitive. 300 morts et 2000 blessés. Le monument a été créé le 6 Juin 2008.

o **Plaque 77th Squadron & 501st PIR**

Cette plaque à l'encoignure d'une maison du **village de Clairville**, rappelle qu'ici 19 américains (5 membres d'équipage + 14 parachutistes de la G Company du 501st Parachute Infantry Regiment de la 82nd US Airborne Division, périrent dans le crash de leur avion, le C47 43-30734 du 77th Squadron du 435th Troop Carrier Group, au matin du 6 juin 1944 (1h20).



Les trois parachutistes rescapés entrèrent en contact avec deux familles françaises, les Truffaut et les Lebruman. Le Sergent Word décida ensuite de partir seul, vers l'est, cherchant à gagner les plages. Après de multiples péripéties, il réussit à regagner les lignes US. Les deux autres, Lucien Terrail (francophone) et Arthur Morin (blessé) se cachèrent dans la grange de Mme Augustine Lebruman. Ils étaient à plus de 10 miles de leur zone de saut initiale. On donna un criquet à Charles Lebruman, en lui demandant de l'utiliser à chaque fois avant d'entrer dans la grange.

Puis, leur présence mettant en péril la vie de leurs hôtes, ils décidèrent de partir vers les plages, Morin s'aidant de sa carabine M1 comme béquille. Quelques rencontres allemandes mais finalement ils rejoignirent les hommes de la 82^e Airborne...

o **Plaque 77th Squadron & 501st PIR**

Cette plaque sur le mur d'une maison au lieu-dit Faunecrop, rappelle le crash, près de cet endroit, du C-47 n° 42-24077 du 77th Squadron, 435th Troop Carrier Group abattu le 06 juin 1944 par la FLAK lors de l'opération de largage des parachutistes du 501st Parachute Infantry Regiment de la 101st Airborne.

Les quatre membres d'équipage et les dix-sept parachutistes, de la O Company du 501st Parachute Infantry Regiment de la 82nd US Airborne Division, périrent dans la catastrophe. Leurs noms y sont inscrits avec indication « décédé » avec lieu où le corps repose (soit aux USA, soit au cimetière américain de Colleville-sur-Mer)



o **Stèle de la libération**

Cette stèle rappelle les combats qui se déroulèrent au **hameau de Port Filiolet**, situé à environ 2,3 km à l'est de l'église de Picaucville, et tout près du marais du Merderet.

Dans ce hameau, lieu stratégique, des combats violents se sont déroulés du 8 au 10 juin 1944.

Les civils étaient contraints de quitter le village. 2 maisons ont été incendiées.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, 25 parachutistes volontaires ont donné l'assaut obligeant les allemands à battre en retraite laissant derrière eux de nombreuses victimes. Le village sera libéré le 10 juin au matin.

La stèle présente, à son sommet, la silhouette d'un appareil C47 larguant des parachutistes, surmonté de l'avant d'un avion non identifié.



o **Plaque Captain Graham**

Cette plaque a été installée là, au village Port Filiolet, le 7 juin 2004, en l'honneur du Captain Chester E. Graham, chef de la Headquarter Company du 2nd Battalion 508th Parachute Infantry, de la 82nd US Airborne Division.

A 26 ans, Chest (c'est ainsi qu'on l'appelle dans la région) touche la terre de France le 6 juin 1944, dans un champ appartenant à la famille Mouchel à Port Filiolet, près de la colline Hille 30. Le para y rencontre alors un jeune Français à qui il demande : « Où je suis ? ». Il fait partie de ces hommes pris en tenaille sur leur point de ralliement, sur la colline 30. Pendant quatre jours, il subira un feu ennemi nourri. Ces hommes seront rejoints, seulement le 10 juin, par la 90^e division d'infanterie débarquée à Utah Beach qui aidera à les sortir de cette position. Le para suivra la 90^e en direction de Beuzeville-la-Bastille, Cretteville et Baupré pour rejoindre la colline 131, à Blanchelande et le bois de Limors.

Il quittera l'armée en 1955 avec le grade de lieutenant-colonel.

Chest Graham est revenu dans la commune la première fois en 1974 mais c'est en 1978 qu'il revient dans le



village Port Filiolet. Lucien Hasley y habite et rencontra le para en 1984. « Il était devant le mur du souvenir et était surpris de voir son nom gravé dessus. Il me raconta son histoire et me demanda de retrouver le garçon qu'il avait vu en 44 ». Lors du 50^e anniversaire du D-Day Lucien Hasley lui dit : « Ce garçon habite tout prêt d'ici, il s'appelle Maurice Guillemelle. Chest a été bouleversé. Les retrouvailles ont été arrosées de larmes de joie mais aussi de tristesse car Maurice était très malade. Chest avait la larme à l'œil. Avant de le quitter, il lui a offert son *bolotail*, emblème en bois des Diables rouges. »

Chest Graham est décédé le 5 septembre 2015. En juin 2016, ses cendres ont été dispersées, dans l'intimité, à l'endroit où il est tombé en 1944 et recouvertes d'un tapis de pétales de roses.

○ Monument Père Ignatius Maternowski

Ce monument à la mémoire du père Ignatius Maternowski se situe dans le centre du hameau de Gueutteville en venant de Picauville, en remontant au nord-ouest vers la Fière. Il faisait partie du 508 Parachute Infantry, 82nd Airborne Division.

Alors qu'il venait de négocier une trêve pour soigner des blessés des deux camps, il est lâchement tué dans le dos.



○ Stèle aérodrome avancé A8 (ALG A-08)

Cette stèle située au bord de la D69 qui relie Gourbesville à Picauville rappelle, qu'à cet endroit, le 826th Air Engineers Battalion de la 9th US Air Force (IX^e Commandement technique, 826^e bataillon d'aviation de l'armée américaine) établit un aérodrome (Advanced Landing Ground) avancé A8. Le 405th Fighter Group de l'US Air Force fut opérationnel du 30 juin au 14 septembre 1944, les 264th et 604th Night Fighter SOS de la RAF du 8 juin au 9 septembre 1944.

Le terrain d'aviation, construit entre le 20 et 26 juin 1944, se composait d'une seule piste préfabriquée Hessian Surfacing.



● Aérodrome avancé A8 (ALG A-08)

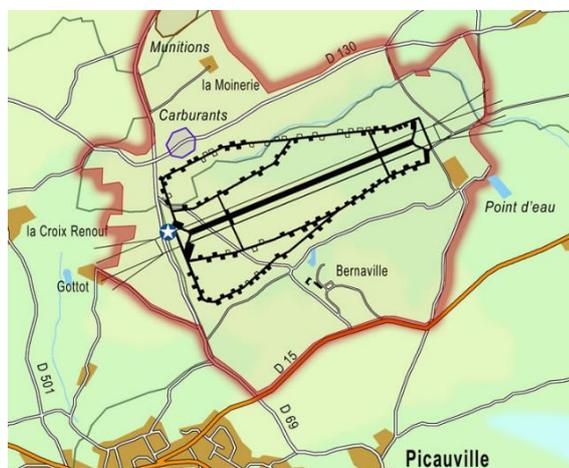
Le terrain d'aviation a été construit entre le 20 et 26 juin 1944 par le 826th Air Engineers Battalion de la 9th US Air Force (IX^e Commandement technique, 826^e bataillon d'aviation de l'armée américaine), et sera opérationnel du 30 juin au 14 septembre.

Des tentes ont été utilisées pour le logement et aussi pour les installations de soutien ; une route d'accès a été construite pour l'infrastructure routière existante ; un dépôt pour les fournitures, les munitions et les bidons d'essence, ainsi qu'une réserve d'eau potable et un réseau électrique minimal pour les communications et l'éclairage des stations.

L'aérodrome, base très importante dans le dispositif allié, composé d'une seule piste préfabriquée Hessian Surfacing, abritait le 405th Fighter Group équipé de chasseurs américains P-47D Thunderbolt. Les avions de combat effectuent des missions de soutien lors de l'invasion alliée en Normandie, patrouillent les routes devant la tête de pont, mitraillent les véhicules militaires allemands et larguent des bombes sur les emplacements de canons, d'artillerie anti-aérienne et de concentrations de troupes allemandes lorsqu'elles sont repérées.

Lorsque les incursions nocturnes et les attaques allemandes sont devenues plus qu'une nuisance, les chasseurs Mosquito de la Royal Air Force (RAF), opérant de nuit, ont été amenés à Picauville. De ce fait l'aérodrome est devenu une installation majeure, comportant l'équipement d'atterrissage de nuit (d'où le 'N' supplémentaire dans la désignation).

Deux escadrons du 2nd Tactical Air Force, le 604 et le 264, équipés respectivement de Mosquito XII et XIII, sont



Briefing du colonel Robert L. Delashaw



Messe autour d'un P47 Thunderbolt

arrivés les 6 et 11 août à Picauville. Ces deux escadrons de la RAF ont servi à Picauville jusqu'au début septembre avant de retourner en Angleterre.

Après que les Américains et les Britanniques se soient déplacés vers l'est et dans le centre de la France avec l'avancée des armées alliées, l'aérodrome a été laissé sans garnison et utilisé pour l'évacuation des ravitailleurs et des blessés. Il a été fermé le 15 septembre 1944 et les terres ont été redonnées à leurs propriétaires, agriculteurs.

• Mur de Lucien Hasley

Il a fait de sa maison un mémorial du D-Day ! Il est la mémoire vivante de son petit village, le Port Filiolet.

Il fut témoin, du haut de ses 10 ans, du parachutage du 6 juin et des sinistres combats à l'arme blanche au pied de la fameuse « colline 30 » au-dessus des marais du Merderet.

Agé aujourd'hui de 88 ans, il n'a rien oublié du petit matin du 6 juin 44 et de cet homme "mi-blanc mi-noir" en tenue de camouflage, armé jusqu'aux dents et qui le dévisage à la porte de la maison de ses parents : c'est un Américain, un parachutiste tombé dans la nuit sur les marais de l'Angle, aux portes de Picauville. « *Toute la nuit on avait entendu les avions passer en rase-mottes. C'était effrayant. Cette nuit-là, avec la famille on s'est couchés tout habillés ! Maman nous a dit : restons blottis, si l'on doit mourir, mieux vaut être tous ensemble !* » disait-il il y a une dizaine d'années.

Cette cruelle bataille dura quatre jours, du 6 au 10 juin avant la libération de Picauville. C'est pour ne rien oublier de ces moments-là, des hommes qu'il a vu se battre et tomber au combat, tout autour de chez lui, de sa voisine Yvette qui n'écoutant que son courage soignait sous les obus allemands les parachutistes blessés, qu'il a voulu faire de sa maison, bien des années plus tard, en 1982, un petit Mémorial : les murs de la bâtisse, au pied des marais, portent les noms des soldats de la 82^e Airborne et du 508^e Régiment d'Infanterie Parachutiste, rappellent aussi le sacrifice des hommes dont les avions furent abattus.

Il mit plusieurs semaines pour graver sur la pierre plus de soixante noms.

Depuis, les vétérans et aujourd'hui leurs familles font régulièrement le détour par le petit village de Port Filiolet.

En 2001, Lucien a même été accueilli en héros de l'autre côté de l'Atlantique par deux des soldats Thomas Porcella et Chet Graham croisés en 1944 dans son village. « *Mon mur* », dit Lucien, « *n'est rien d'autre qu'un simple hommage* ».

Lors du 50^e anniversaire du D-Day, Lucien Hasley indiqua au Captain Chest Graham, qu'il avait rencontré en 1984, l'adresse et le nom du garçon qu'il avait vu en 1944. Les retrouvailles ont été très émouvantes d'autant plus que le monsieur était très malade.

• Bon Sauveur (XIX^e)

Après le décès de son époux Georges Anfré Feuillye de Riou, Marie Marguerite Louise Sophie d'Aigneaux (1773-1849) initia en 1834/1835, avec les sœurs de la Congrégation du Bon Sauveur, la création de la communauté du Bon Sauveur à Pont-L'Abbé. La mission étant d'accueillir, soigner et accompagner dans la plus grande humanité les personnes exclues par la précarité, l'âge et la maladie mentale.

L'hôpital psychiatrique du Bon Sauveur prend son essor à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle... Héritier d'une tradition pédagogique, un institut de formation du personnel soignant y est créé. Après 1970, l'hôpital s'ouvre progressivement. Dans les années qui suivent, il implante une partie de ses services à La Glacière et transfère ceux qui subsistent à Picauville dans des pavillons neufs. C'est la fin de l'organisation asilaire.

La fondation Bon Sauveur, créée en 1980, reconnue d'utilité publique, prend le relais de la congrégation. Depuis lors, elle ne cesse de poursuivre et de développer l'œuvre entreprise par les fondatrices. Elle développe également un dispositif médico-social tourné vers les personnes handicapées et les personnes âgées. La Fondation Bon Sauveur regroupe aujourd'hui une douzaine d'établissements sanitaires et médico-sociaux qui travaillent tous en partenariat avec les institutions et autorités de tutelles.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'établissement est évacué. Les seize religieuses se replient au château de Pépinvast, au Vicel. Les combats de 1944 provoquent de très graves destructions.



On déplore trois mortes parmi les sœurs, « 1 100 lits sinistrés et 54 000 m² de ruine ». Les malades sont transférés à Canisy et Saint-Ébremond-de-Bonfossé, et l'école dans le Val de Saire, jusqu'à leurs réinstallations dans des bâtiments provisoires à Saint-Lô en 1947.

Nommé à la Présidence de la Fondation de Picauville, en 1979, Jean d'Aigneaux, ancien maire de Beuzeville-la-Bastille (1961-2014), conseiller général du canton de Sainte-Mère-Eglise en 1966, conseiller régional de Basse-Normandie en 1982, n'a cessé de poursuivre l'œuvre initiée par son aïeule, Sophie de Riou, qui y a installé la communauté du Bon Sauveur. En octobre 2013, il a passé le témoin à Jacques de Couville qui en était administrateur depuis 1997, et vice-président depuis 2012. En décembre 2018, la Fondation Bon-Sauveur a repris les activités, les résidents et le personnel de l'association Hellébore 50, association spécialisée dans le handicap psychique à Cherbourg.



• Chapelle du Bon Sauveur (XX^e)

La chapelle a été détruite le 11 juin 1944 ; Le 10 juin, après avoir libéré Picauville, à l'approche de Pont-l'Abbé, les Américains sont stoppés par les tirs ennemis. Commence alors une cruelle bataille car les Allemands résistent avec acharnement, lancent même une forte contre-attaque à partir d'Etienville qui est repoussée. Un feu d'enfer (artillerie, chars et chasseurs bombardiers) s'abat sur Pont-l'Abbé, causant d'énormes destructions. Quand les américains pénètrent dans la cité, ils n'y trouvent que des ruines...

La chapelle est reconstruite sous la direction de l'architecte cherbourgeois René Levavasseur, associé à Lebreton.

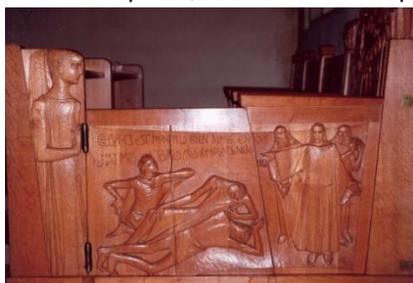
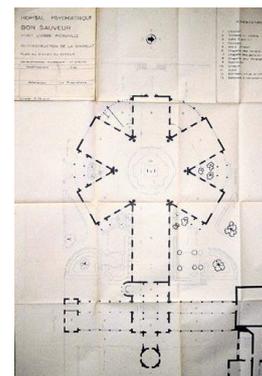
La première pierre est posée le 1^{er} juillet 1950 et sa consécration est célébrée le 26 juin 1954.

Le plan de la chapelle évoque un ostensorio dont les six branches convergent vers le centre du sanctuaire. Clôturé par la grille de communion, il est surmonté d'une tour lanterne au motif en béton ajouré. Ce plan, suggéré à l'architecte par la supérieure de l'époque, Mère Clec'h,

répond au besoin de séparer les espaces réservés aux différents usagers, sans les isoler : le chœur des religieuses s'étend sur six travées alors que les nefs des « pensionnaires » (femmes et hommes séparés), du public et des employés ne comportent que trois travées.

Cette esthétique minimaliste est rattrapée par l'imposante tour clocher en avancée de la galerie ouest du cloître. L'escalier d'honneur permet d'accéder au chœur des religieuses par une entrée très lumineuse.

Les sculptures des stalles (aménagées par Belval) sont l'œuvre d'Etienne Rebuffet, sculpteur, Raymond Subes (1891-1970), ferronnier parisien, a réalisé les éléments décoratifs : luminaires, grilles de communion, les claustras (parois ajourées), portes et rampe d'escalier. Le chemin de croix est de Marcelle Delcourt-Guinard (1896-1978), peintre sculpteur, et les vitraux du peintre-verrier Auguste Labouret.



Stalles



Bas-relief



Portes



Claustras

Œuvres de Rebuffet

Œuvres de Subes

Avec l'ensemble de son mobilier, la chapelle est inscrite monument historique depuis 2006. Parmi le mobilier classé on trouve notamment les œuvres sculptées sur bois d'Etienne Rebuffet : les stalles datant de 1953 ornées de la *Transfiguration* et de l'*Assomption*, et le bas-relief figurant la *Trinité* sous la forme de l'*Hospitalité*

d'*Abraham*, surmontant le tabernacle, en bois doré à la feuille, datant de 1980, mais à situer dans la continuité de l'ensemble décoratif.

Cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **Le Merderet** prend sa source près du lieu-dit *la Croix de Pierre* à Tamerville. Puis, il traverse ou borde plusieurs communes (Valognes, Huberville, Yvetot-Bocage, Lieusaint, Morville, Colomby, Flottemanville, Urville, Hémevez, Le Ham, Orglandes, Gourbesville, Fresville, Amfreville, Neuville-au-Plan, Sainte-Mère-Eglise, Picauville, Chef-du-Pont, Beuzeville-la-Bastille et Carquebut).

Il matérialise la limite administrative communale entre Yvetot-Bocage et Lieusaint, puis entre Lieusaint et Colomby. Il se jette dans la Douve, faisant frontière dans sa section finale entre Picauville et Chef-du-Pont.

Merderé, sous cette forme, représente un dérivé diminutif en *-erel* (forme dialectale *-éré*) de l'ancien français *merde* employé ici au sens d'« impureté », et désigne donc initialement un ruisseau aux eaux troubles ou boueuses. En l'occurrence, le cours du Merderet traverse une vaste zone marécageuse d'Urville à Amfreville, à laquelle il doit sans doute son nom...

Il a été le théâtre de nombreux combats entre les troupes américaines et allemandes à partir du 6 juin 1944, pendant la Seconde Guerre mondiale. L'une des missions essentielles des parachutistes la 82^e division aéroportée américaine fut de prendre les ponts qui enjambaient le Merderet et ceux de Chef-du-Pont, tous situés à l'ouest de Sainte-Mère-Église.

Entre le 6 et le 9 juin 1944, de violentes batailles se déroulèrent au cœur des marécages volontairement inondés par les forces allemandes. Les parachutistes devaient tenir le pont de la Fièvre à tout prix. Le 6 juin, au lever du jour, une compagnie appartenant au 505^e régiment d'infanterie parachutiste (Parachute Infantry Regiment – PIR) soutenue par des soldats des 507^e et 508^e régiments prit d'assaut le manoir de La Fièvre ainsi que le pont surplombant la Merderet. À la fin de l'après-midi, les forces allemandes, bien qu'ayant reçu le renfort de chars, n'avaient pas réussi à reprendre le pont.

Dans les deux jours qui suivirent, les forces allemandes contre-attaquèrent à plusieurs reprises. Cependant, malgré le manque de munitions, les soldats américains réussirent à tenir leur position. Le 9 juin, le général James Gavin mena un assaut sanglant à travers les zones inondées pour prendre le contrôle de la route et la sécuriser. Grâce au renfort de chars en provenance d'Utah Beach, les parachutistes américains réussirent, une fois pour toutes, à prendre le village de Cauquigny. Cette victoire mit fin à la « bataille de La Merderet ».

Il est fait mention de cette rivière dans la dernière partie du film *Il faut sauver le soldat Ryan*. (En revanche, le village n'existe pas !)

Comme chaque année, lors des commémorations du D-Day, de nombreuses animations réveillent le marais de la Fièvre : largages massifs de parachutistes, passage de la patrouille de France, cérémonie du souvenir ...

- **La Douve** prend sa source dans la lande de Gravelle à Tollevast. Elle matérialise les limites administratives communales de Tollevast et Hardinvast, Brix et Saint-Martin-le-Gréard, Sottevast et Saint-Martin-le-Hébert.

La Douve reçoit de nombreux affluents (la Taute, le Merderet, la Sève, la Seye) avant de se diriger vers l'Est et effleurer les murs de Carentan.

Elle se mêle à la Taute pour former ensuite le canal de Carentan.

C'est un fleuve côtier navigable, notamment par les gabarres à fond plat. En période hivernale, elle inonde les marais les transformant en petite mer intérieure éphémère, comme Jules Barbey l'a si bien décrit.

Ouve est considéré comme son ancien nom (*Unva* dans les anciens textes) : « rivière d'Ouve » semble avoir glissé en « rivière Douve » puis « rivière de la Douve ».

- **Marais de la Douve**

Telle une île au cœur des marais du Cotentin, Picauville reste chaque hiver bordée par les eaux : celles de ruisseaux à l'Ouest et au Nord et celles de la Douve et du Merderet au Sud et à l'Est. Ce paysage singulier se découvre par un dédale de chemins creux et de chasses immémoriales, notamment le chemin de randonnée le long des marais.



Le pont de la Fièvre



Ce parcours est parsemé de hameaux ou villages-rues comme à **Clainville** où des mares ou rutoirs permettaient le trempage ou rouissage du lin. On y trouvait aussi des lavoirs et des fontaines. À la sortie du hameau, on peut parfois observer quelques grands oiseaux caractéristiques des marais tels que les hérons cendrés, les cigognes, les cygnes ou encore les aigrettes.



Port Beurey



Clainville

Le **port Beurey** qui était autrefois un port à gabarres qui assuraient le transport de matériaux divers : argile, tange, chaux et aussi animaux avec des quais de déchargement. Les traversées étaient payantes. Cette activité a cessé dans les années 30.

Le **hameau de Montessy**, autre lieu à usage typique des marais, où s'organise « la mise au marais » en mai des troupeaux de bovins qui séjourneront dans les prairies humides jusqu'en novembre.

Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies.

On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de



l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé dans la lessive, les comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de la Manche », un seul lavoir est repertorié à Picaucville, celui dans le secteur de **Bernaville**.

Cependant, sur la carte IGN, un lavoir est repéré au lieu-dit **Vains**. Il est alimenté par une fontaine.



Bernaville



Vains

Croix de chemin & calvaires, oratoires, et autres petits patrimoines religieux...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.



Tombe de l'abbé Pellerin

Croix de cimetière (XVIII^e ou XIX^e)

Calvaire rue Utah-Beach



Croix Vérangerie

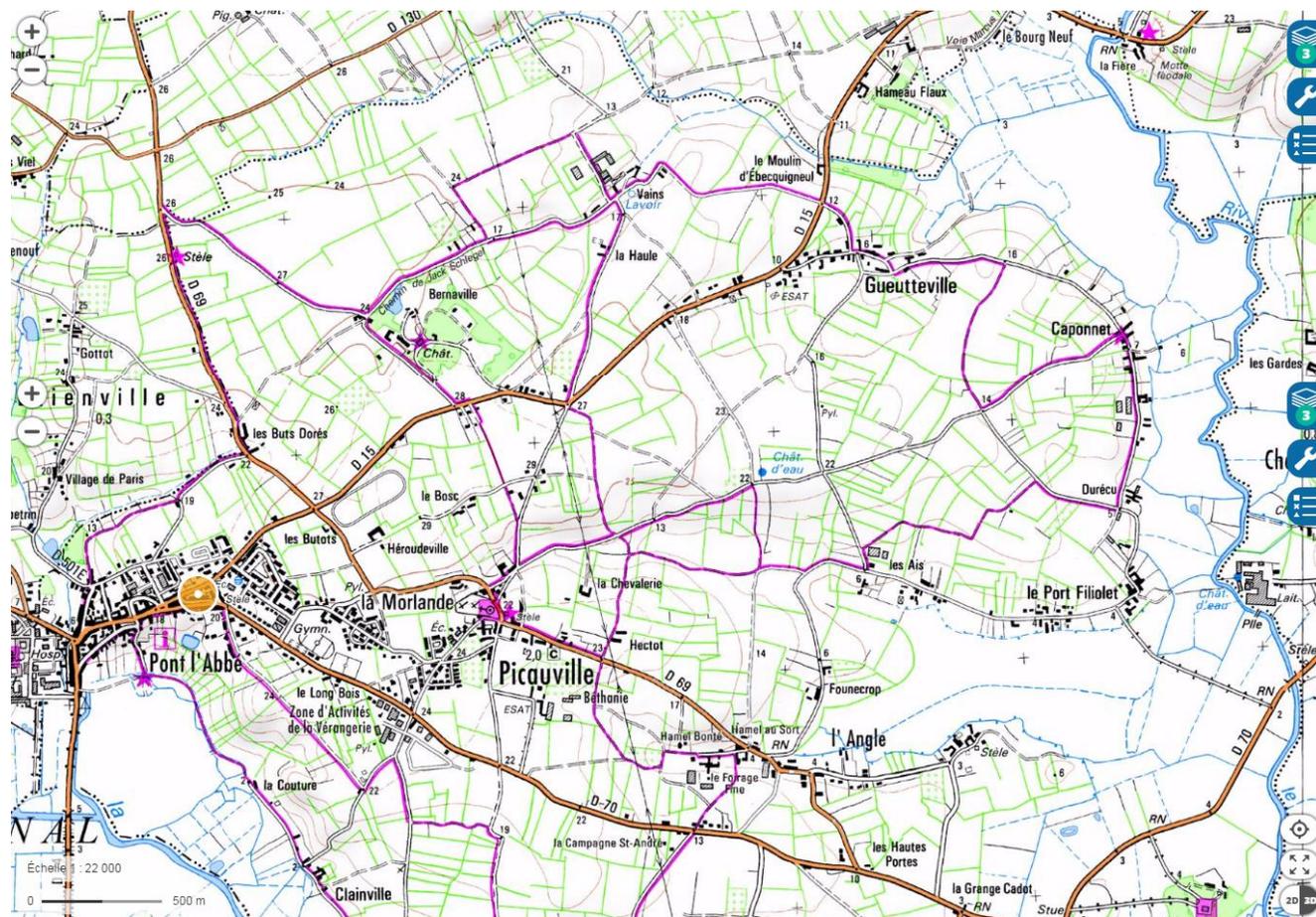
Enterré dans le mur sud, à l'extérieur de l'église, on peut voir la pierre tombale de l'**abbé Pellerin** qui a construit la chapelle Saint-Christophe de l'église.

La croix cimetière de Picauville aurait été offerte, en 1706, par François Le Bas et Marguerite Halley son épouse. Elle a été restaurée en 1803. Elle est inscrite à l'inventaire général du patrimoine culturel.

Dans le cimetière on peut découvrir le tombeau de Jean **Jacques Thomas Feuillye**, décédé en 1806, réalisé par Blanchemain, sculpteur à Yvetot-Bocage. Les Feuillye, originaire de Picauville, ont eu, au XVIII^e siècle, une ascension sociale remarquable. Jacques Thomas Feuillye, Sieur de Prémarest et prêtre, au nom de ses neveux, fit dans les années 1760-1782 de nombreuses acquisitions, dont la seigneurie de Vaudreville, et celle de l'Isle-Marie, avec le fief de Sainte Colombe à Chef du Pont et celui de Derescu à Picauville. Son frère, **Nicolas Feuillye** (1690-1755), écuyer, seigneur de Videcosville, de Saint-Laurent et de Riou à Sainte Mère Eglise, et marchand herbager, acheta en 1741 une charge de conseiller secrétaire du roi, maison et couronne de France près la Cour des Aides de Clermont Ferrand, qui lui apporte anoblissement. Il possède une fortune importante qui lui permet d'acheter de nombreuses terres, immeubles et fiefs, notamment la seigneurie de Riou à Sainte Mère Eglise, et le fief de Videcosville.

Communes limitrophes & Plans





Randonner à Picauville

- **La Baie du Cotentin** est un terrain idéal pour la randonnée : sentiers du littoral, marais de Carentan, bocage traditionnel...

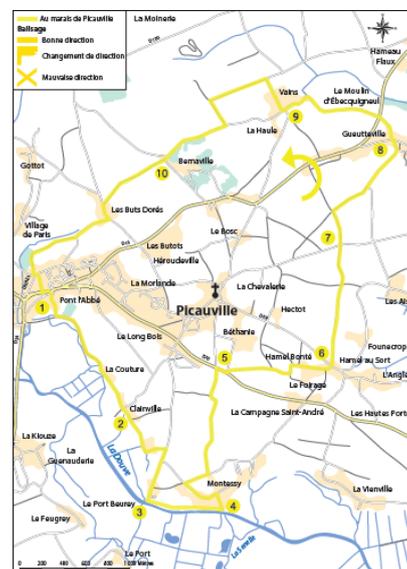
De nombreuses boucles sont proposées par l'Office de Tourisme Baie du Cotentin, notamment celui autour de Picauville.

Picauville est entourée par les deux rivières de l'Ouve au sud et le Merderet à l'est et forme une presqu'île en hiver lorsque les marais sont « blancs ». Elle culmine à 29 mètres d'altitude.

L'itinéraire proposé passe le long des marais puis s'enfonce dans le bocage le long de chemins creux ou « chasses » :

1- Départ à Pont-l'Abbé, 2- Clainville, 3- Port Beurey, 4- Montessy, 5- Château de Bethanie, 6- Le Hamel au Sort, 7- La Colline 30, 8- Gueutteville, 9- Château de Vains, 10- Château de Bernaville.

- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; Actucity.com/picauville ; Association « Picauville se souvient » ; Château de l'Isle Marie ; Châteaux de France ; Commune de Picauville ; Culture.gouv.fr ; D-Day Overlord ; 1944 la bataille de Normandie-la mémoire ; Fondation de l'Institut Normandy ; Fondation du Bon Sauveur ; Généanet ; journals.openedition.org ; Monumentum ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Office de Tourisme Baie du Cotentin ; Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin ; Plages du 6 juin 1944 ; Remparts de Normandie / Les Remparts de l'Isle-Marie ; Trace of war ; Ouest-France ; La Manche Libre ; Lavoires de la Manche ;

Ouvrages : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier ; divers panneaux d'information rencontrés lors de nos randonnées ;

Remerciements à :